

Le supermarché, piste d'envol pour le monde de Denis Darzacq

A Arles, le photographe expose des images de jeunes en suspension au milieu des rayons. Spectaculaire, son travail propose une riche métaphore sur la société de consommation

Photographie

Arles
Envoyée spéciale

Panique au supermarché : entre les rayonnages de boîtes de thon et les emballages de fromage sous vide, des jeunes gens se sont arrêtés dans l'air, suspendus, leurs pieds au-dessus du sol. Est-ce qu'ils tombent ? Est-ce qu'ils s'envolent ?

La remarquable série de Denis Darzacq, *Hyper*, exposée aux Rencontres d'Arles, cultive volontairement l'ambiguïté. Entre chute et décollage, on ne sait pas très bien où ils en sont. Mais cet infime moment, capturé par la photographie, où ils sont figés dans le temps et l'espace, est d'une grâce saisissante. Les corps sont courbés à l'extrême, les bras tendus ou ramassés, le regard dans le vague, très loin des rayons du supermarché. Dans ces lieux si pauvres de sens, parmi ces objets criards, la magie opère.

Denis Darzacq, 48 ans, mène depuis longtemps un travail sensible sur la confrontation des corps et de la ville. Sa précédente série, *La Chute* (2005-2006), montrait déjà des jeunes gens saisis en vol dans des extérieurs urbains. Ce travail lui avait valu un prix World Press ainsi que la reconnaissance internationale. « Mon site Internet, où toutes les photos sont visibles, est passé de 3 000 connexions par mois à 70 000 par jour ! s'étonne le photographe. Sans doute parce qu'elles ont différents niveaux de lecture. » Chez les fans, deux groupes : ceux qui admirent la performance – les amateurs de hip-hop tentent de refaire les images chez eux – et ceux qui cherchaient un sens à ces images vertigineuses.

Cette fois, pour sa série *Hyper*, le photographe a demandé à des jeunes de Rouen et de Paris de sauter en l'air dans un cadre apparemment peu propice aux exploits



« Hyper 04_2007 ». DENIS DARZACQ/GALERIE VU'

sportifs ou artistiques : les rayonnages de supermarchés. Le photographe a vu en ces temples de la consommation bien plus qu'un décor : « Ces jeunes avec lesquels j'ai travaillé n'ont pas de boulot, ils

Dans ces mises en scène, rien n'est truqué. Alors que Denis Darzacq aurait pu réaliser sa série devant un ordinateur

font des stages sous-payés... Ils ont très bien compris où je voulais en venir. Au quotidien, ils vivent dans une schizophrénie totale, entre une absence de moyens et une abondance d'offres. »

Les efforts vains et désespérés de ces corps pour écarter les murs, pour s'envoler ailleurs, disent

l'aliénation implacable créée par la société de consommation. Les jambons, les lessives, les gâteaux défilent, jusqu'à l'écoeurement. Le fond n'est jamais choisi au hasard. Ainsi ces filles qui flottent au milieu de bouteilles de shampooing ou entre deux bacs à linge, semblent vouloir s'arracher à la misère de leur condition féminine. Avant, toujours, d'y retomber. « Le corps exprime toutes les tensions de la société » résume le photographe.

Dans ces mises en scène, rien n'est truqué. Alors que Denis Darzacq aurait facilement pu réaliser sa série devant son ordinateur. « Mais je ne construis pas seul l'image, je suis nourri de l'expérience de l'autre, dit-il. J'ai besoin de ce partage. » Il a recruté des individus qui aimaient le sport, quel qu'il soit, et travaillé avec eux l'expressivité du corps. Côté gestuelle, le photographe s'est inspiré de l'imagerie baroque, du maniérisme et de ses « corps glorifiés ». Il se dit aussi hanté par une photo du 11-Septembre, où l'on voit une victime des attentats du World Trade Center qui se jette dans le vide : « J'ai été marqué par cet homme au corps abandonné, qui a renoncé à lutter. »

Dans l'exposition, le photographe a choisi de faire dialoguer ces images arrêtées, en suspens, avec une vidéo qui montre au contraire un mouvement perpétuel. On y voit des déchets qui s'agitent dans l'eau, en tous sens, indéfiniment. De quoi symboliser – un peu plus lourdement cette fois – le cycle infernal de la consommation. ■

Claire Guillot

Hyper, exposition de Denis Darzacq au Capitole, 21 rue Laurent-Bonnamant, Arles (Bouches-du-Rhône). De 10 heures à 19 heures, jusqu'au 30 août. Catalogue, éd. Filigranes, 56 p., 30 €. Avec la série « Casques de Thouars ».

Rachida Khalil, le rire sans voile

Au Théâtre des Mathurins, à Paris, du génie et des loupés, la vie avec et sans burqa

Spectacle

Le spectacle le plus drôle, le plus gênant, le plus travaillé, est le fait d'une femme très française, d'origine marocaine, Rachida Khalil. Rachida Khalil joue *L'Odyssée de ta race* dans le charmant Théâtre des Mathurins, en plein mois d'août. Rachida Khalil a le goût des défis. *One-woman-show*, mégalomanie ? Non : « Au théâtre ou au cinéma, on ne me proposait que des rôles de Malika, ou de tous les prénoms qui se terminent en A. » Parano, alors ? Pas davantage. Le désir de se mettre en scène, avec sa propre histoire, ses passions, ses visages et ses accents.

Ce qui saute aux yeux, chez Rachida Khalil, 35 ans, c'est son indéniable beauté. Visage à peindre, regard de braise, chevelure de jais, air de princesse, tous les clichés peuvent y passer. Elle impressionne, elle capte, elle aimante, elle le sait, elle s'en fout. La première surprise de *L'Odyssée de ta race*, c'est qu'avec son corps, son sourire, ses boucles de déesse, elle passe environ 70 minutes sur 75 de spectacle à grimacer, s'enlaidir, grossir, se gratter le haut des cuisses en tablier bleu, marcher comme une conne, tordre sa bouche, nouer aussi mochement que possible ses cheveux de jais. Rien que pour ça, le show vaut le coup.

Le côté gênant des spectacles de Rachida Khalil est central. Elle ne fait pas rire les hommes comme elle fait rire les femmes (tiens, tiens). Elle fonce au culot, campe dans le camp des bouffons, invente autant de visages, de dégaines, que de personnalités (la tante Fatma, l'inénarrable copine Marie-Sophie).

Née à Rechia, dans le Rif marocain, Rachida arrive en France au titre du regroupement familial, en 1977. Discrimination positive ? Il y a discrimination. « *Beurette* ? Mais c'est détestable. C'est trouillard. C'est l'hypocrisie de la peur. Je suis arabe, c'est tout. » Trois institutrices

de la République et Simone (bibliothécaire), plus tard, elle sait tout de la langue de La Fontaine, de Molière, de la vie, du racisme dont elle se fiche, du métier de comédienne, d'être femme, et des hommes.

Dans *L'Odyssée de ta race*, elle est seule. Seule avec une silhouette, son frère Abdel. Abdel surgit façon Kubrick dans le Rif, sur fond de fumerolles, en burqa. Prenez-le comme vous voulez : c'est un peu loupé, gênant, incorrect, surprenant. Elle virevolte autour d'Abdel en déblatérant. De quoi ? De la vie,

Visage à peindre, regard de braise, chevelure de jais, air de princesse

du corps des femmes, de la bêtise, des racismes, des territoires occupés, des Noirs, des Juifs, des Arabes, de Ségolène, de tout ce qu'il ne faut pas.

L'Odyssée de ta race de et par Rachida Khalil, mis en scène par Géraldine Bourgue, est-il la réussite du siècle ? Non. Meilleur que son précédent spectacle ? Non. Divertissant ? Ce n'est pas le propos. Drôle ? Par éclats, mais sérieux aussi. Alors quoi ? Rien : un potentiel phénoménal, une drôlerie spontanée rarement atteinte (sketch de la « Fille de banlieue »), l'écriture de la vie. Touristes, provinciaux, Parisiens, banlieusards et « zivas », pour percer un soupçon de l'inconscient français, courez-y. Le titre est fatigant, le rythme patraque, la vitesse inconstante, la sentimentalité coucouca. Le problème, c'est qu'on rit un peu, puis beaucoup, et qu'on y pense tous les jours. ■

Francis Marmande

L'Odyssée de ta race, au Théâtre des Mathurins, du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 16 h 30, jusqu'au 6 septembre. De 16 € à 32 €. Tél. : 01-42-65-90-00. www.theatremm.com

Bernard Boland : « Mélanger le populaire et le savant »

Le directeur artistique du festival Classique au vert défend l'éclectisme, au Parc floral de Paris

Entretien

Du 1^{er} août au 20 septembre, le festival Classique au vert reprend ses quartiers au Parc floral de Paris, en bordure du bois de Vincennes. Il fait partie des trois manifestations de musique classique que proposent depuis 1995 les Parcs et Jardins de la Ville de Paris, avec les Solistes aux Serres d'Auteuil et le Festival Chopin à Paris, à l'Orangerie du parc de Bagatelle. A quelques jours de l'ouverture, nous avons rencontré Bernard Boland, qui en assure depuis 2003 la direction artistique. Quel est le cahier des charges du festival ?

Nous ne dépendons pas de la culture à la Mairie de Paris, mais du département parcs et jardins. Nous sommes complètement libres de choisir la programma-

tion qui nous convient, nos seules contraintes sont strictement techniques. Le projet doit être adapté au plein air et les concerts sonorisés, bien que la scène de l'Espace Delta soit couverte.

Les concerts et les animations sont gratuits pour les visiteurs du Parc floral. Qui est votre public ?

Les concerts ont lieu à 16 heures, ce qui permet aux familles de venir. Il y a désormais un noyau dur de 500 personnes qui assistent quasiment à tous les concerts. Le reste est constitué de connaisseurs qui viennent pour tel artiste ou tel programme. Il y a aussi le promeneur occasionnel. Mais j'ai constaté qu'il y a peu de va-et-vient et que l'écoute est concentrée. Nous organisons des conférences, et surtout des rencontres après concerts avec les artistes, qui ont toujours beaucoup de succès.

Vous avez thématiqué votre programmation. Pourquoi ?

Cela permet paradoxalement un plus grand éclectisme. On peut mélanger le populaire et le savant sans déroger à la qualité. Cette année, notre thématique tourne autour de Paris. Il y aura le Paris des années folles : les mythiques *Mariés de la tour Eiffel* de Cocteau et du Groupe des Six, avec Daniel Mesguich en récitant. Le Paris révolutionnaire en chansons pour le 220^e anniversaire de la prise de la Bastille, Mozart à Paris en 1778.

Et puis les transversales, avec Buenos Aires, Vienne, et aussi l'Italie du XVIII^e siècle avec une version française inédite (1754), de *La Servante maîtresse*, de Pergolèse, retrouvée à la Bibliothèque nationale...

Quels sont les moyens dont vous disposez ?

Nous avons un budget global de 240 000 euros, qui comprend aussi la sonorisation et la communication. La scène en ordre de marche, ainsi qu'un régisseur sont fournis par la Mairie de Paris et nous bénéficions d'une campagne d'affichage gratuite. Mais la plus-value vient du cadre magnifique dont nous disposons, ainsi que d'une salle professionnelle de 1500 places assises, puisque l'Espace Delta, construit récemment, est équipé d'une technologie dernier cri. ■

Propos recueillis par Marie-Aude Roux

Festival Classique au vert, au Parc floral, route de la Pyramide, Paris-12^e. M^o Château-de-Vincennes. Tous les week-ends du 1^{er} août au 20 septembre. Entrée du Parc floral : de 2,5 € à 5 €. Concerts et animations gratuits. www.classiqueauvert2009.com

Cinéma L'acteur Russell Crowe sera l'interprète du remake hollywoodien du thriller français « Pour elle »

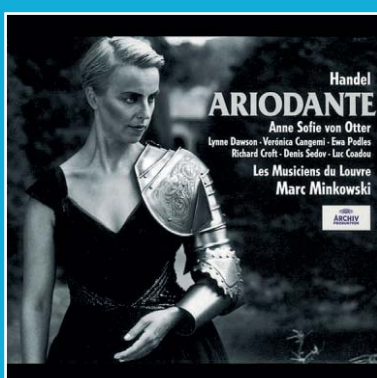
L'acteur néo-zélandais Russell Crowe sera le héros de *The Next Three Days* (« Les trois prochains jours »), remake hollywoodien du thriller français *Pour elle*, sorti en 2008 et réalisé par Fred Cavayé. C'est Paul Haggis (*Collision*, 2005, *Dans la vallée d'Elah*, 2007) qui réalisera cette nouvelle version, indique le magazine professionnel *Variety* dans son édition de mercredi 29 juillet. – (AFP.)

Michael Jackson La publication des résultats de l'autopsie reportée d'une semaine

Initialement prévue jeudi 30 juillet ou vendredi 31 juillet, la publication des résultats de l'autopsie du chanteur américain Michael Jackson a été reportée d'une semaine, a annoncé mercredi 29 juillet l'institut médico-légal de Los Angeles. Ed Winter, assistant-chef de l'institut médico-légal de Los Angeles, a précisé que ce délai était dû à une assignation déposée auprès de l'un des chirurgiens plastiques du chanteur mort le 25 juin, afin d'avoir accès à ses dossiers médicaux. – (AFP.)

Arts Des sexes d'anges recouverts sur une façade de la cathédrale de Montauban

Un dessin du peintre Ernest Pignon-Ernest, représentant des anges sexuels et exposé sur une façade de la cathédrale de Montauban, a été recouvert, dimanche 26 juillet, avec du papier journal par trois jeunes catholiques traditionalistes montalbanais, a-t-on appris mercredi 29 auprès de la police. Interpellés dans la nuit de dimanche, ces jeunes âgés de 23 à 28 ans ont expliqué qu'ils avaient été choqués par la représentation du sexe de deux anges. Le dessin de Pignon-Ernest, d'après le *Vœu de Louis XIII*, d'Ingres, fait partie d'une exposition « Ingres et les modernes » présentée jusqu'au 3 octobre dans la ville. – (AFP.)



UNE SÉLECTION À PRIX SPÉCIAL DISPONIBLE ÉGALEMENT SUR TOUTES LES PLATEFORMES DE TÉLÉCHARGEMENT LÉGAL
REVISEZ VOS CLASSIQUES DE A A Z

HAENDEL. ARIODANTE. ANNE SOFIE VON OTTER / MARC MINKOWSKI

On ressort fasciné à l'écoute d'un tel embrasement sonore. Cet opéra de Haendel est d'une richesse sans fin : richesse mélodique, richesses instrumentale et vocale. Le bonheur de jouer et de déjouer la partition est perceptible dans les intrigues et les complots qui voient l'amour triompher. Anne Sofie von Otter, Lynne Dawson, Ewa Podles sont lumineuses de présence et de sensualité. Quant aux Musiciens du Louvre, n'espérez pas de leur part un instant de répit ! Si vous aimez le mouvement, l'engagement musical sans réserve, la plastique des sonorités anciennes, précipitez-vous : cet *Ariodante* respire le grand large !



Agitateur de curiosité